

6- Legajo II
=

Nº 72

- Memoria en francés

2

Mémoire

Sur la convenance de l'établissement d'un premier méridien distinct
de ceux qui ont été jusqu'à présent acceptés par les géographes.

Par Louis Marie Ramirez y de las Casas Deza professeur de Médecine,
d'histoire et de Géographie, membre de Royales Académies Espagnole et
d'histoire, de celle des Arcades, de Rome, de l'Institut archéolo-
gique de la même Capitale, de la Société Royale des Antiquaires
du Nord, de l'Académie scientifique et littéraire des Sciences, Pratiques,
précisément de celle de, Belles-lettres de Séville, Université de la généralité
de Science et Belles-lettres et de Nobles Arts de Cordoue et de
plusieurs autres corporations scientifiques, nationales et étrangères

1840

The Commission of the Government of the State of New York
to the Honorable the Senate and the Honorable the Assembly

Report of the Commission of the Government of the State of New York
to the Honorable the Senate and the Honorable the Assembly
on the subject of the State of the State of New York
in the year 1840

Mémoire

Sur la convenance de l'établissement d'un premier méridien distinct de ceux qui ont été jusqu'à présent, adoptés par les géographes.

Dès les premiers temps où les hommes cherchèrent à connaître le globe qu'ils habitaient, ils comprirent la nécessité de trouver un moyen qui pût déterminer la position géographique des lieux de la terre, de laquelle ils ignoraient la forme exacte et qu'ils ne connurent que plusieurs siècles plus tard. Ils la croyaient plus étendue de l'Occident à l'Orient que de Septentrion au Midi, ainsi que ~~terram~~ le prouve la carte de Agathodémon, et ils apprirent la latitude l'espace qui séparait ces deux premiers points et longitude celui qui séparait les deux premiers; et l'on ne put adopter ces mots que dans ce sens, vu qu'un globe n'a ni largeur ni longueur, quand ils acquirent enfin une idée plus exacte de la figure de notre planète.

Afin d'avoir un point fixe d'où l'on commençait à compter les degrés de longitude, les géographes établirent un premier méridien ~~à quel~~ ^{et de là} ils comptèrent les 360; usage ^{qui a été suivi} ~~qui a été~~ jusqu'à nos jours ^{où l'on a distingué la longitude d'une manière plus com-} mode, en orientale et occidentale, en donnant à chacune 180°.

La plus ancienne position du premier méridien, d'après Piteas de Marseille, célèbre cosmographe qui fleurissait vers l'an 320 avant J. C. était dans l'île de Sule, réputée dans l'antiquité la plus éloignée des terres de l'Océan vers le Septentrion (1).

La seconde position du premier méridien est celle d'Erastostène, naturel de Ciréné, qui naquit 276 ans avant J. C. Il fut disciple d'Ariston et de Callimaque et bibliothécaire d'Alexandrie du temps de Ptolémée Evergète qui le plaça sur les colonnes d'Hercule, idée qui fut aussi adoptée par quelques arabes.

La troisième position est celle ^{de} ~~qui a été~~ Marin de Tyr qui fleurissait l'an 70 de J. C. et Ptolémée. Ceus-ci le placèrent dans les îles Fortunées, aujourd'hui les Canaries, considérées alors comme l'estime confin du monde ~~de ce temps-là~~.

La quatrième position est celle d'Ismaël Alulfeda, prince célèbre, qui régna en Asie dans le 14^{ème} siècle, et composa une géographie en

en arabe ^{et par} le ~~point~~ dans le détroit de Gibraltar 10 degrés à l'Orient
du méridien de Ptolémée. Alfaras et Albiruni, auteurs arabes, souvent
cités par Abulphéda y placèrent aussi le leur. Nasir Eddin et Ulugh-
Beg adoptèrent cette position mais 10 degrés plus à l'Occident, que
correspondent aux îles Canaries.

Les Chinois comptent la longitude par le méridien de Pékin,
c'est sur ce méridien que sont calculés les tables géographiques de l'Atlas
chinois du P. Martini.

Les Indiens, imités par quelques arabes, choisirent pour pre-
mier méridien celui de Canadora et comptaient de l'Orient à l'Occident.

Les astronomes espagnols qui suivirent les tables alphonssines
ainsi que ceux qui les composèrent, prirent pour premier méridien celui de
Toledo, soit que cette ville fut une des plus remarquables du royaume,
soit que c'était le siège de leurs observations.

D'autres voulurent que la ligne de démarcation, connue aussi du
nom d'Alphonse VI établie par ce prince, dans le but d'éviter les discordes
entre les couronnes de Castille et du Portugal, suscitées par les découvertes
faites vers la fin du XV^{ème} siècle et au commencement du XVI^{ème};
d'autres voulurent, desous-nous, que cette ligne (2) fut le point de quel
on comptât la longitude.

Quelques navigateurs, croyant que la boussole ne déclinaît pas
dans les Açores, y fixèrent, par ces motifs, le premier méridien. Janson,
dans sa Carte-monde en 1604 et en 1607; Nicolas Fischer, dans son
ouvrage intitulé Orbis maritimus et d'autres l'établirent dans les îles de
Corvo et Flores, qui ^{situées} ~~se trouvent~~ presque sous le même méridien. Albert
Dudley, dans son Secret ou mystère de la mer, place son premier méridien
dans l'île du Pic, d'où il calcule les longitudes de cet ouvrage, et prétend
que l'aiguille ne déclina point dans le méridien de cette île: c'est pour-
quoi Ortelius, dans sa carte-monde, Pierre Peris, dans son Europa
contracta, et Janson dans ses planisphères, placèrent le premier méridien
dans l'île de Fox, une de celles du Cap vert. D'autres enfin le font passer
par l'île Saint-Vincent.

Ptolémée et les arabes qui le suivirent, placèrent leur premier
méridien dans les Canaries; mais ces îles ne se trouvant pas sous le même
méridien, vu qu'il y a entre les plus éloignées entre elles plus de 5 degrés
et demi de différence, il est difficile de déterminer par laquelle de ces

Il doit passer ce cercle. Romualde Mercator et d'autres commencent à compter leurs longitudes depuis la côte occidentale de l'île de Palme, dans la fautive persuasion où ils étaient que cette île était la plus occidentale des Canaries. Le P. Riccioli met aussi son premier méridien dans cette île, et se fonde sur ce que Christophe Colomb en était parti pour la découverte du nouveau monde, comme la limite la plus occidentale des Canaries, et que la plupart des navigateurs l'île de Palme, pour de là diriger leurs voiles. Ces raisons ne sont certainement pas bien fondées, car Christophe Colomb ~~avait fait~~^{fit} à la voile de Palos et que Palme n'est pas la plus occidentale des Canaries ainsi que l'indiquent par erreur quelques cartes géographiques anciennes; et les navigateurs y abondent, c'est pour s'y approvisionner ~~car~~^{car} elle offre plus de commodités que l'île de Fer qui est sans nul doute la plus occidentale de cet archipel.

Les géographes français établirent leur premier méridien dans la partie la plus occidentale de l'île de Fer, et à cet effet le Cardinal Armand Jean du Plessis de Richelieu réunit, en 1634, dans l'arsenal de Paris, les plus fameux mathématiciens de l'Europe, qui décidèrent de le fixer dans cette île; décision approuvée par Louis XIII dans un décret ordonnant que les géographes français l'adoptassent comme premier méridien, malgré cela plusieurs cartes géographiques françaises sont faites sur celui de Paris.

Plus tard il y eut encore plus de divergences d'opinions, car Janson, déjà cité, dans ses Quatre parties du monde, ouvrage publié en 1624, adopta, non celui des îles de Corvo et Flores, ainsi qu'il l'avait fait auparavant, mais celui qui passe par le Pic de Teyde; Guillaume Blaeu dans son Atlas, et Nicolas Vischen dans sa mappemonde, et plusieurs autres hollandais en firent de même, de là son nom le méridien hollandais. Plusieurs espagnols s'en servirent aussi.

Enfin, laissant de côté les considérations de ces géographes, chaque nation commença à établir pour premier méridien celui de sa capitale, ou celui de ses observations astronomiques; les français celui de Paris, comme ils l'avaient déjà fait; les anglais celui de Greenwich, près de Londres; en Allemagne celui de Dentin; les espagnols celui de Madrid et principalement celui qui passe par le Séminaire des nobles de cette capitale ainsi que le fit Dom Sidore de Astillon, les marins celui

de Cadix 8.^o 8.^o De toute cette variété il en est résulté une confusion qu'il serait convenable de voir disparaître et faciliterait l'étude de la géographie et la confection des cartes géographiques à ceux qui s'y consacrent. Car s'il n'est pas difficile de réduire les comptes d'un méridien à ceux d'un autre, puisqu'on trouve pour cela des tables dans quelques ouvrages géographiques, on éviterait ce travail si toutes les nations d'un commun accord n'admettaient qu'un premier méridien. Les sociétés scientifiques de chacune de ces nations devraient agiter cette question et surtout celles dont le but spécial est de propager les connaissances géographiques.

Au lieu donc de fixer le premier méridien en s'appuyant sur les diverses raisons, ainsi que nous l'avons déjà dit, que quelques géographes anciens et modernes ont eues, ou que chaque nation adoptât le sien propre, guidée en cela par une espèce d'égoïsme ou de vaine prétention à faire la loi sur cette matière, on devrait choisir le lieu le plus ^{convenable} ~~propre~~ et le mieux situé sur toute la terre et qui réunirait toutes les circonstances qu'on ne trouverait point ailleurs, l'élevation. Le point le plus élevé du globe sur le niveau de la mer devrait ^{être} ~~être~~ celui d'où on commencerait à calculer la longitude ~~et y établir~~ ^à ~~le~~ premier méridien. Ce point est déterminé aujourd'hui par les géographes et les voyageurs qui ont mesuré les hauteurs les plus élevées de toute la terre, et on n'en connaît pas d'autres, ~~ce point~~, ~~deux fois~~ ^{que celle} du pic de Daxalagiri, situé sur le Thibet, en Asie, qui a une élévation de 24,759 pieds français sur le niveau de la mer. (3.) Et si un géographe espagnol, ^Δ ⁽⁴⁾ par trop ancien, dit: qu'il semble que l'auteur de la nature l'a formé pour représenter ce rôle important à cause de sa hauteur, n'aurons-nous pas plus de raison de le dire de la hauteur de Daxalagiri, qui est le géant de toutes les montagnes qui hérissent la superficie de la terre?

Le premier méridien passant sur le sommet de Daxalagiri une fois établi il serait inutile d'indiquer sur les cartes géographiques celui qu'adopterait chaque géographe, comme il est indispensable de le faire à présent, si l'on veut éviter à celui qui étudie ou examine une carte géographique la peine de le deviner. Tout le monde saurait qu'on devrait calculer de cette élévation non pareille la longitude de tous les lieux et quelle que fût la carte géographique que l'on présentât, on ne douterait pas du méridien que l'auteur, en la formant, n'aurait pu s'empêcher d'adopter.

Δ en parlant du pic de Leyde.

L'uniformité en toutes choses pour faciliter les communications
et le commerce des nations, serait très utile et non difficile à acquies,
comme on le voit, au premier coup d'œil. Un savant distingué a déjà
voulu, ce qui était moins praticable ou mieux dire impossible, il a voulu
établir une langue universelle, mais si cette idée n'est point réalisable,
l'uniformité du système monétaire et des poids et mesures l'est, et l'adop-
tion d'un premier méridien l'est encore davantage puisqu'il ne dépend
que de la volonté des gens de lettres. Le langage des sciences
est universel chez les nations, celui de la géographie ne devrait pas l'être
moins, c'est pourquoi le mot premier méridien devrait représenter dans
tous les peuples civilisés une seule et unique idée et signifier le
cercle majeur qui passant par les pôles touche sur le sommet élevé de
Davalagiri.

Notes.

(1) Les géographes de l'antiquité unissent cette île aux Britanniques,
que Virgile et Sénèque appelaient la dernière Thule. Ortelius croit que cette
région de la Norvège que les naturels appellent Fidemark, Camblano les
îles Schelandias de la mer d'Écosse, d'autres enfin l'Islande, cette avant-
dernière était dénommée par les navigateurs Chylensel.

(2) Elle divisait le globe de pôle à pôle par le méridien des
Canaries en deux hémisphères, l'oriental signalait le Portugal, l'occidental
Castille.

(3) Le méridien de l'île de Fer n'y passe pas exactement, mais
30 degrés vers l'est.

(4) Le pied français est plus long que le castillan dans la proportion de 7 à 6.

(5) Don Thomas Lopez, géographe de S. M.